

CULTURE

Facéties et sauts de cabri, la danse en liberté

— Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, Pierre Rigal présente *Même*, irrésistible d'humour et de loufoquerie, tandis que Jean-Claude Gallotta rend un hommage joyeux à Merce Cunningham dans *Le jour se rêve*.

Les amateurs de tricot le savent bien : une seule maille manquée et l'ouvrage entier en demeurera irrémédiablement bancal. Ce grain de poussière capable d'enrayer les mécaniques les plus huilées est l'atome polymorphe qui agite l'inclassable *Même* du chorégraphe Pierre Rigal. Le plateau nu transporte le public dans un studio où neuf personnes travaillent à une pièce à la teneur nébuleuse : une vraie-fausse répétition prétexte à une création tressée d'humour et de surprises. Les danseurs forment d'abord un segment harmonieux pris dans un charmant balancement d'où s'échappe soudain l'un des interprètes, stoppé net par un boitillement, puis un second, suspendu après avoir raté un temps sur la musique. Et la troupe entière de s'arrêter pour se lancer dans d'improbables calculs. Cet irrésistible imbroglio autour des comptes de la chorégraphie est le premier fragment d'un puzzle foutraque et hautement réjouissant. On se laisse cueillir avec bonheur par un enchaînement de gags, y compris par les procédés les plus enfantins : une boucle musicale qui échappe à tout contrôle, une séquence en

accélééré – gestes saccadés et débits vocaux précipités – à l'illusion parfaite, ou plus tard une cocasse contagion de bâillements.

Sous ses atours de bazar loufoque, cette douce folie est orchestrée de main de maître par un Pierre Rigal toujours au rendez-vous de l'étonnement. Entouré de huit artistes aux physiques et caractères éclectiques, il use de la scène comme d'un laboratoire aux mille fioles secrètes, le corps constituant l'instrument d'un jeu aux innombrables combinaisons. Sa dissection du décalage déplace progressivement le sens de *Même* du rire libérateur à une impression diffuse qui sonde les profondeurs de la condition humaine. Un interprète manque à l'appel. « *Il m'est arrivé un truc* », dit seulement le retardataire, inénarrable Pierre Cartonnet, banane à la main et bonhomie en bandoulière. Un « *truc* » ? La vie sans doute, sa fragilité, et l'urgence de la célébrer.

C'est précisément sur le terrain de cette impatience joyeuse, la générosité en partage, que Pierre Rigal rejoint Jean-Claude Gallotta, également à l'affiche du Théâtre du Rond-Point. Sa dernière création, *Le jour se rêve*, se déroule en trois « *events* », selon le concept de Merce Cunningham. Ici, la danse ne raconte rien mais esquisse des horizons infinis, démultipliés par la musique signée Rodolphe Burger et la contribution plastique de Dominique Gonzalez-Foerster. Si l'esthétique criarde des premiers

costumes – justaucorps et cagoules peu seyantes – a de quoi dérouter, leur allègement au fil de la pièce agit comme un effeuillage subtil vers l'essentiel. La bande-son aux couleurs très rock, spécialement créée par Rodolphe Burger, imprime à la danse une pulsation intense.

La chorégraphie de Gallotta convoque la puissance du groupe – pas moins de dix danseurs mus par une énergie ahurissante –, qu'il décline au fil d'interactions sans cesse redistribuées. Dans le tourbillon d'un mouvement ininterrompu, les courses échevelées succèdent aux duos implacables. Succession de sauts de cabri et envolées de pirouettes s'amalgament dans une déflagration permanente. Ingrédient magique de ce *Jour se rêve* : les intermèdes poétiques ourdis par Gallotta lui-même. Frêle silhouette sur le vaste plateau, il sautille au gré des souvenirs de sa jeunesse, ses premiers pas dans le studio new-yorkais de Cunningham, où il découvrit le pouvoir de l'abstraction de la danse. Un héritage fructueux dont le chorégraphe a fait depuis plus de quarante ans un miel enchanteur, à l'instar de ce retour aux sources d'une immense fraîcheur. Entre l'intimité poétique offerte par le chorégraphe et la beauté impétueuse de ses danseurs, un souffle régénérant emporte la salle, tout entière ragaille dans un immense sourire.

Marie-Valentine Chaudon

Même, jusqu'au 19 février, à 18 h 30.

Le jour se rêve, jusqu'au 20 février, à 21 heures. Rens. theatredurondpoint.fr

repères

Deux générations de chorégraphes

Cittadini, Cesi
Giovanni

Jean-Claude Gallotta, directeur du Centre chorégraphique national de Grenoble de 1984 à 2016, fait partie des chorégraphes emblématiques de l'éclosion de la danse contemporaine en France dans les années 1980. Auteur de plus 80

chorégraphies, il poursuit son travail avec sa compagnie, le Groupe Émile Dubois.

Jihye Jung

Image non disponible.
Restriction de l'auteur.

Pierre Rigal a commencé la danse après des études d'économie mathématique et une longue pratique de l'athlétisme à haut niveau. En 2003, il crée son premier solo et fonde sa compagnie, Dernière Minute. Il a depuis développé un univers inclassable entre cirque et danse, accordant une large place à la musique.